

*Pour Ombwe et Oshwe,  
deux bonobos qui ont capturé mon esprit*

Titre original: Rise and Fall

Les données de catalogage avant publication sont disponibles.

Copyright © Scholastic Inc., 2016.

Copyright © Bayard Éditions, 2016, pour la traduction française.

Spirit Animals (Animal Totem) et tous les logos connexes sont des marques de commerce ou des marques déposées de Scholastic Inc.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant les droits, s'adresser à Scholastic Inc. Aux soins de Permissions Department, 557 Broadway, New York, NY 10012, É.-U.

Édition publiée par les Éditions Scholastic,  
604, rue King Ouest, Toronto (Ontario) M5V 1E1

5 4 3 2 1 Imprimé en Italie CP126 16 17 18 19 20

ELIOT SCHREFER

# ANIMAL TOTEM

6

LA CHUTE

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Marie Leymarie

*Editions*

 SCHOLASTIC



# ERDAS







## Prisonnières

**B**AM!  
Abéké se réveilla en sursaut, frissonnante. Elle pensa qu'elle avait rêvé, puis elle entendit à nouveau le même bruit sourd :

BAM!

Bondissant sur ses pieds, elle faillit se cogner la tête contre le plafond. La chaîne accrochée à sa cheville heurta Meilin et la tira de son sommeil.



– Que se passe-t-il ? demanda celle-ci en tâtonnant dans l’obscurité.

Abéké se rappela confusément où elles étaient : prisonnières dans la cale d’un navire qui voguait vers le sud du Nilo, où elles devaient rejoindre un des camps des Conquérants. Abéké avait déjà navigué sur un bateau comme celui-ci, mais en tant qu’invitée d’honneur. Elle disposait alors d’un lit de plumes, d’un miroir encadré d’or, et elle était libre de ses allées et venues. Elle n’était pas enfermée dans un cachot minuscule à fond de cale, sans lumière, où les grincements de la charpente se mêlaient aux couinements des rats.

Pour couronner le tout, Abéké et Meilin étaient attachées l’une à l’autre par de lourdes chaînes en fer.

– Des voix, chuchota Abéké d’un ton pressant. Quelqu’un vient. Lève-toi !

Meilin se mit lestement debout, réussissant le tour de force de ne pas faire grincer ses chaînes. Même entravée et brisée, elle gardait ses réflexes de guerrière.

Après des journées entières passées dans une quasi-obscurité, la faible lueur d’une bougie suffit



à les éblouir. Mais, une fois ses yeux habitués, Abéké discerna la silhouette d'un garçon sur le seuil de la pièce. Grand, bien bâti, la peau pâle, des yeux doux et désolés. Shane.

Même si elle n'éprouvait aucune affection à l'égard des Conquérants, Abéké savait que Shane pouvait leur être d'une aide précieuse. Au cours de leur long périple, il avait été le seul à leur apporter de la nourriture et de l'eau. Sans lui, elles seraient mortes.

Abéké sentait Meilin bouillonner de colère, mais la jeune Zhongaise gardait le silence. Elle ne voulait pas interférer dans sa relation avec Shane.

– Ça va, toutes les deux ? demanda le garçon.

Sa voix était douce, mais Abéké n'oubliait pas le sabre qui étincelait à sa ceinture, ni le fait qu'il avait tout pouvoir sur elles. C'était un de leurs ravisseurs. Il pouvait à tout moment invoquer son animal totem, un féroce carcajou. Abéké avait confiance dans la supériorité de sa panthère, Uraza, mais, dans un lieu aussi exigü, un carcajou aurait été bien plus à son aise pour se battre.





– Aussi bien que possible, répondit-elle sèchement, en faisant ostensiblement cliqueter ses chaînes.

– Je suis vraiment désolé, soupira-t-il. Je leur ai pourtant dit que ce n'était pas utile.

Il s'interrompit et leva les yeux. Des raclements se faisaient entendre à travers le plafond.

– Votre calvaire est terminé, de toute façon. On vient d'arriver à notre bastion.

Abéké plissa les yeux. Était-elle supposée se réjouir ? Elle ne tenait pas spécialement à rester enfermée dans la cale, mais elle savait que ce qui les attendait était pire. Allaient-elles être sacrifiées à Gerathon, le Grand Serpent ? Ou allait-on l'obliger à boire l'horrible Bile, pour qu'elle devienne, comme Meilin, une marionnette aux mains de la Bête Suprême ?

Elle lutta pour garder son sang-froid. Mais, lorsqu'elle repensait à ce qui s'était passé sur l'île de Mulop, des images terrifiantes l'assaillaient : la main de Meilin qui lui broyait le bras et l'entraînait sans ménagement vers la crique, ses vains efforts pour se débattre, la canne de Meilin qui s'abattait violemment sur son crâne, le monde qui devenait noir...



– *Votre* bastion ? se moqua Abéké, refoulant ses souvenirs. Et à qui appartenait-il, avant que les Conquéranants jettent leur dévolu dessus ?

– C’était le palais d’un seigneur des steppes niloais, répondit Shane, soupirant de plus belle. Écoute, je ne suis pas fier qu’on ait chassé quelqu’un de chez lui. Mais le seigneur est toujours en vie et je veille à ce que les Niloais qui vivent et travaillent là aient de quoi manger. J’essaie de limiter les dégâts.

Abéké croisa les bras, les sourcils froncés.

– S’il te plaît, Abéké, suis-moi sans faire d’histoires, ajouta-t-il, les yeux baissés. Pour ton bien, et celui de Meilin.

Abéké lança un regard à son amie, qui acquiesça d’un imperceptible signe de tête. Shane pouvait leur être utile : autant ne pas se le mettre à dos.

– D’accord, dit Abéké. On te suit, Shane. Montre-nous le chemin.

Gravir une échelle avec les chevilles entravées n’était pas facile. Abéké grimpa sur un barreau, puis attendit que Meilin soit juste derrière elle avant de passer au suivant. Elle émergea enfin en plein jour.





Le ciel avait beau être couvert, la lumière l'aveugla. Elle ferma les yeux. Des larmes coulèrent sur ses joues.

Shane les attendait en haut. D'une poigne solide, il les aida à se hisser et à s'asseoir sur le pont, l'une après l'autre.

Les yeux d'Abéké s'accoutumèrent peu à peu. Lorsqu'elle retrouva la vue, elle retint son souffle.

Sur le pont, une vingtaine de Conquérants mettaient une embarcation à l'eau afin de rejoindre le rivage. Ils portaient de simples armures en cuir sombre, renforcées à la hauteur de la poitrine par un plastron huilé. Ce n'était pas pour faire joli, c'était une tenue de combat qui les laissait libres de leurs mouvements.

«Pour se battre contre les Niloais, pensa Abéké avec amertume. Se battre contre des gens qui défendent leurs foyers...»

Elle aperçut Zerif à moins d'un mètre. Zerif, l'homme qui l'avait trompée, en lui faisant croire que la cause qu'il défendait était juste. Il avait toujours son beau visage ridé et sa barbe taillée de près. À côté de lui, Abéké reconnut une femme



mince qu'elle n'avait pas revue depuis leur voyage dans le nord : Aïdana, la mère de Rollan. Elle ne portait pas de chaînes, mais son visage hâve et son regard épuisé la faisaient ressembler à une prisonnière. Pour la première fois, Abéké se réjouit que Rollan ne soit pas là ; voir sa mère dans un tel état l'aurait dévasté.

Près d'Aïdana se trouvait une fille qu'Abéké n'avait jamais vue, élancée, le teint pâle, de grands yeux et un sourire narquois. Elle était vêtue d'un costume en cuir noir, strié de bandes d'ivoire sculpté qui évoquaient les pattes d'une araignée. Elle planta le regard sur les deux captives, puis sur Shane, et déclara, sans presque remuer les lèvres :

– Alors c'est ça, les papillons que tu as eu tant de mal à attraper dans ton filet, frangin ?

Frangin ! Abéké remarqua alors sa mâchoire anguleuse, ses pommettes hautes, ses épais cheveux blonds cendrés..., et la ressemblance avec Shane la frappa. C'était elle aussi une Tatouée : sur son épaule se lovait une araignée aussi grosse qu'une mouette, à l'abdomen gonflé et rayé de jaune – signe qu'elle était venimeuse.



Shane parut un instant interloqué, mais il ne tarda pas à riposter d'un ton moqueur :

– Drina, tu veux qu'on parle de ta rencontre avec le garde de Havre-Vert... ou tu préfères qu'on évite ?

Shane avait touché juste. Ce fut au tour de Drina de paraître blessée. Mais, lorsqu'elle vit que Zerif les observait, ses traits se durcirent et elle se détourna avec mépris. Abéké eut le sentiment que cette conversation entre frère et sœur aurait pris un autre tour sans la présence de cet homme.

– Suffit ! aboya-t-il, alors que Drina s'apprêtait à rétorquer. Nous sommes à deux doigts de vaincre le Nilo. Ce n'est pas le moment de se chamailler !

Abéké risqua un regard vers Meilin. Peut-être pourraient-elles tirer parti des dissensions entre les Conquérants ? Mais Meilin, assise sur le pont, paumes ouvertes et paupières closes, ne semblait rien remarquer.

Les quatre Conquérants – Shane, Zerif, Aïdana et Drina – se tournèrent vers les prisonnières. À cet instant, le soleil surgit de derrière les nuages et aveugla Abéké. Elle ne distingua plus que





quatre silhouettes se découpant sur le ciel, qui les surplombaient de toute leur hauteur. Elle prit conscience de leur vulnérabilité, et cela la plongea dans le désespoir.

– Maigre tableau, n'est-ce pas ? reprit Zerif. Mais, dès que j'ai vu Abéké, j'ai su qu'on n'aurait rien à craindre d'elle. Même son père ne croyait pas en elle. Que doit-il penser, maintenant qu'Okaihee est en plein territoire occupé...

Un sentiment de rage impuissante s'empara d'elle. Comme, au village, lorsque sa sœur, Soama, lui relevait les cheveux afin d'étudier les défauts de son visage. Soama l'avait bien compris, le meilleur moyen de se sentir belle était encore de dénigrer sa sœur.

Dans ces moments-là, Abéké avait appris à garder une expression impassible et c'est ce qu'elle tenta de faire, même si elle rêvait de relâcher Uraza et de voir les crocs de la panthère se refermer sur la gorge de Zerif. Mais entre ses pieds se tenait tapi son chacal, l'œil vif, la gueule entrouverte sur des dents acérées.

L'araignée de Drina, sur son épaule, paraissait prête à bondir. Il aurait été insensé d'attaquer.





– Debout, ordonna Zerif.

Abéké hésita, mais Meilin se leva dans un cliquetis métallique. Son visage était si inexpressif qu'Abéké craignit qu'elle ne soit plus elle-même, qu'elle soit à nouveau sous l'emprise de Gerathon. Puis elle remarqua ses poings serrés.

– Bien, reprit Zerif avec un sourire cruel, en croisant les bras. Maintenant, à genoux.

Abéké jeta un regard à Shane, qui paraissait dépassé par cette cruauté soudaine. Meilin tremblait de rage réprimée. «N'attaque pas, la supplia Abéké intérieurement. Ce n'est pas le moment.»

– Il a dit : à genoux ! s'impatienta Drina en leur allongeant un coup de pied.

Elle était plus rapide qu'Abéké ne s'y attendait – sans doute avait-elle hérité des réflexes de son araignée. Meilin et Abéké n'eurent pas le temps de comprendre ce qui leur arrivait. Cette dernière se cogna le menton sur le pont et sentit le goût du sang dans sa bouche.

– Drina ! protesta la voix de Shane. Arrête !

Abéké garda les yeux fermés. Elle fut surprise par le regret qu'exprimait la voix de Drina :



– Pardon, frangin.

Zerif gloussa.

– Gar veut qu'on les lui amène, mais, pour autant que je sache, il n'a pas précisé par quel moyen. Avant qu'elle soit faite prisonnière, Abéké a tenté de m'envoyer une flèche en plein cœur. Je réclame vengeance. Qu'elles nagent toutes les deux.

Shane voulut protester, mais ses paroles se perdirent dans la confusion. Abéké reçut un coup de botte dans le dos et roula sur le sol. La chaîne qui la reliait à Meilin la retint un moment, puis elle perçut un bruit sourd et un cri, tandis que Meilin, poussée par Zerif, glissait sur le pont.

Et l'entraînait dans sa chute.

Abéké essaya de se rattraper aux planches du pont, mais ne récolta qu'une moisson d'échardes. Elle entendit les cris de Meilin suspendue dans le vide. Sa dernière vision avant de basculer par-dessus bord fut le visage horrifié de Shane. Elle entendit des éclaboussures, puis toucha l'eau quelques secondes plus tard.

Son estomac se souleva, et l'eau froide et salée lui envahit la bouche. Leur lourde chaîne les tirait





dans les profondeurs. Par réflexe, Abéké nagea vers la surface. En vain. Ses efforts désespérés lui permettaient tout juste d'éviter de s'enfoncer davantage. Meilin sombrait, quelques mètres plus bas...

Puis la pression s'alléga, et Abéké réussit à remonter. Elle battit frénétiquement des bras pour ne pas couler. Les yeux irrités par le sel, elle vit Meilin près d'elle, qui se démenait pour se maintenir à flot. Ses muscles étaient en feu. Elles ne tiendraient pas longtemps avant de se noyer.

Meilin suffoquait et la chaîne pesait de plus en plus lourd. Abéké n'avait même plus la force de relever la tête, mais elle entendait Shane appeler à l'aide. Drina criait contre Zerif. Elle semblait paniquée.

– Abéké, nage jusqu'à la rive ! Nage jusqu'à la rive ! Ce n'est pas loin ! hurlait Shane.

Elle chercha désespérément le rivage des yeux. Shane se trompait. Avec le poids de la chaîne et la brûlure du sel dans ses poumons, le rivage lui parut inaccessible. Mais elles n'avaient pas le choix.

– Meilin ! cria-t-elle. C'est notre seule chance !

Au milieu des cris de Drina et des encouragements de Shane, Abéké réussit à nager malgré son



épuisement. Meilin l'avait enfin rejointe et calait son rythme sur le sien. L'effort lui arrachait des gémissements.

– Tiens bon, Meilin ! l'encouragea Abéké. On va y arriver !

Malgré sa détermination, ses bras commencèrent à faiblir. Ses jambes se laissaient entraîner par le poids de la chaîne et s'enfonçaient de plus en plus profondément. Chaque fois qu'elle respirait, de l'eau salée lui rentrait dans la bouche.

Elle sentit que Meilin tentait de la soutenir, mais c'était trop tard. Elle coulait. L'eau se referma au-dessus de sa tête.

Puis ses pieds touchèrent le sol.

Un banc de sable !

Meilin reprit pied elle aussi et rit de soulagement. L'eau leur arrivait à la hauteur du cou, elles ne pouvaient plus se noyer. Pendant une longue minute, elles reprirent leur souffle.

– Zerif est fou, déclara Meilin en jetant un regard au bateau. Les Conquérants nous veulent vivantes, sinon ils nous auraient tuées en Océanus. Pourquoi a-t-il pris le risque de nous noyer ?



– J’ai essayé de le tuer, dit Abéké, préoccupée. Visiblement, il ne me l’a pas pardonné. Mais pour le moment on a d’autres soucis à se faire. Meilin, regarde !

Sur le rivage, les vagues s’écartaient devant une masse sombre. Au début, Abéké crut qu’un rocher roulait sur le fond de l’océan. Puis elle discerna, sous l’eau, une queue recouverte d’une cuirasse en cuir. Le crocodile géant s’arrêta à une douzaine de mètres et fixa les jeunes filles épuisées.

Un grand homme en armure avança dans l’eau, le visage masqué par un casque à cornes. Il s’approcha du crocodile et posa la main sur son museau, puis il croisa ses bras musclés et regarda Abéké et Meilin, prisonnières de leur banc de sable.

Le général Gar, chef des Conquérants, les attendait.

Le Dévoreur.